

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b> :	France et Colonies Françaises ..	9 N.F.	—	<b>C.C.P. Lyon 101-98</b>
	Etranger ..	10 N.F.		
	Scolaires ..	4,50 N.F.		

Il semble rattachable à un Bronze plus ancien que la moyenne des poteries de Châtillon.

Nous ne savons ce qu'est devenu un vase de ce type décrit par RABUT (1<sup>er</sup> mémoire, planche IX n° 16 et page 121).

Ce vase qui devait comporter d'après la lithographie 10 mamelons perforés, était de dimensions plus réduites (diamètre 120 mm - hauteur 100 mm environ).

Le fond en était plat, diamètre 40 environ.

Voici la description qu'en donne RABUT :

« Le vase fig. 16, de la même famille que les précédents, vient de « l'emplacement le plus rapproché du rivage de la baie de Gresine ; il « est fait d'une pâte grossière et sablée de tons noirs, rouges et blancs. « Il est remarquable par les petites anses, au nombre de dix, qui sont « placées autour du col, et qui étaient destinées probablement à tenir « le vase suspendu ».

Présenté à la Section de Préhistoire et Archéologie en sa séance du 20 septembre 1961.

## PAGES D'INITIATION

### LA VIE DES SAISONS

#### Octobre-Novembre

par le Dr Henri DALMON

Octobre débute dans les brumes et la pluie.

Entre les brumes matinales et vespérales d'un régime stable d'anti-cyclones, et des après-midi ensoleillés, s'intercalent des bourrasques.

Ces bourrasques marquent la lunaison à ses syzygies. Il est bien certain qu'en octobre surviendront des gelées fugaces et la chute des feuilles des peupliers, mais pour en fixer exactement la date, c'est plus difficile.

Si le rythme saisonnier a ses bases dans la mécanique céleste, ses nuances ont leur origine dans la météorologie terrestre, beaucoup moins connue, et variée.

Au moment des grandes marées d'équinoxe, on attrape quinze jours de pluies coupées ...habituellement.

La terre et son tapis herbacé sont maintenant toujours humides et les parties profondes s'imbibent de proche en proche ... en général. Les niveaux de base de la rivière, qui étaient à leur étiage<sup>1</sup>, tendent à s'élever. Les émissaires engorgés, les fossés de la terrasse alluviale se remplissent et les prairies sont prêtes à s'envoyer.

\*\*\*

Après quelques journées attristées d'averses et de grains qui mouillent la forêt et font surgir les chapeaux de quantité de champignons, les brumes se déchirent et des gloires lumineuses éclairent le pays.

Ces quelques beaux jours, qui marquent l'intervalle de deux bourrasques, sont mis à profit pour dépouiller le vignoble de ses raisins : les grappes, puis la grappe, ou verdillons.

1. Niveau des plus basses eaux connues.

La cueillette des poires et des pommes vient plus tard, avant les gelées noires.

La fabrication du cidre et du poiré dans les jours tristes de la fin d'octobre n'a point l'euphorie des opérations vinaires du début. Le jour décroît d'une heure quarante-cinq minutes au cours du mois : fait capital. L'insolation de plus en plus réduite amène un refroidissement progressif par rayonnement, et un jour, bien que la température de l'air reste élevée, le dépôt de rosée approche le point de glaciation.

Il suffit d'un concours de circonstances minimales : léger vent du nord enlevant le brouillard, inversion de température au cours d'un temps sec. On a le décalque des gelées d'avril. Une bourrasque terminée, le régime anticyclonal avec brise légère, qui active l'évaporation, découvre le temps.

A la tombée du jour, après un brillant soleil, une sensation vive de froid et la brusque descente du thermomètre à + 5 degrés, indiquent l'offensive première de l'hiver.

La nuit claire et calme laisse rayonner la terre. Le thermomètre, au lever du soleil, est à — 2 degrés, et la rosée, cristallisée en glace, est un vaste manteau de gelée blanche scintillante. A 11 heures du matin, sous un soleil magnifique, les plantes gélives du potager : haricots, tomates, citrouilles, sont anéanties du coup. Aux rameaux du figuier, du noyer et du frêne pendent des feuilles noircies, sèches, et qui tombent aussitôt.

Les feuilles des espèces moins gélives ne subissent qu'un à-coup se traduisant d'abord dans la modification des coloris<sup>2</sup>. Les teintes automnales s'affirment en premier dans les parcs, les plantations des routes, qui comptent surtout des arbres d'acclimatation, venus des pays subtropicaux. Le calme, l'absence ou le retour des pluies, le vent, règlent le sort des éléments périssables et l'aspect du paysage.

Si l'été fut sec, rendant les feuilles coriaces et, sur les pétioles, les coussinets de rupture résistants, la feuillaison sera presque marcescente, tenace. Un été humide avec un automne précocement gélif et un dégel pluvieux sont cause d'un abat rapide et total.

\*\*\*

Dans la forêt, les premiers tons d'automne se perçoivent sur le front des massifs, vers le 10 octobre, au moment où sur les routes les peupliers sont tout jaunes.

Par l'éclairage oblique des magnifiques après-midi du temps de vendange, dans l'air brumeux, les merisiers, alisiers et cornouillers sanguins virent au rouge, les hêtres au jaune indien, les charmes se tachent seulement.

Dans les massifs serrés, abrités, les modifications des sous-bois et des voûtes dominatrices sont plus lentes, et le feuillage d'été persiste jusqu'à la Toussaint pour les chênes.

\*\*\*

A la Saint-Denis les premières bécasses sont là, alors que continue la descente des vanneaux, des grues, des oies des moissons.

---

2. La chlorophylle se transforme en sous-produits.

Les courlis de terre, les canepetières et les dernières hirondelles de cheminée se sont repliés vers le Sud.

Le vignoble et les haies sont garnis de grives musiciennes et mauvis. Les petits granivores : alouettes, linottes, pinsons d'Ardenne couvrent la plaine sur les éteules.

La nécessité de se nourrir en cours de route éparpille la vague migratrice en bandes selon les ressources locales et les conditions du temps régional. La migration progresse d'attirance en attirance : calme, humidité, distribution de nourriture, température, gênée ou favorisée par le temps.

A la fin du mois, les premiers corbeaux freux d'avant-garde précèdent les grandes bandes qui pénètrent, venant du Danube, par la trouée de Belfort, à la suite des vanneaux hongrois, des geais et des corneilles noires qui les ont précédés.

Les tarins arrivent aussi de l'Est pour décortiquer les chatons des aulnes de la rivière.

Allons faire à celle-ci une dernière reconnaissance.

\*\*\*

Après la première gelée, sous les frênes et les aulnes dépouillés entièrement de leur feuillage, les chanvrines et les épilobes ont pris l'aspect de momies végétales, mais les grands roseaux à balais semblent braver l'hiver.

A la suite d'une pluie, les eaux vertes enflées deviennent terreuses.

Du haut du pont, on voit s'effiloche les longues chevelures des herbes aquatiques. Les feuilles de nénuphars, enfoncés dans l'eau plus haute, girent en cornets sur leur long pétiole.

Sauf pour les perches et les brochets encore en chasse, l'animation des poissons est bien réduite. Ils se rapprochent des bords dans les potamots qui se défeuille.

Les grosses anguilles en liasses se laissent aller au courant pour gagner la mer et y pondre dans des conditions extraordinaires. C'est l'« avalaison », qui emplit les nasses des meuniers de ces poissons blanchâtres, qui semblent malades.

En sens inverse, commencent à remonter les truites pour pondre dans les ruisseaux clairs d'amont.

Près des petites mares, où trempent les pieds des joncs marqués de brun au bout des feuilles, de nombreuses bécassines vérotent avant de descendre plus au sud. Devant les gelées, sous les berges abruptes, les sarcelles d'hiver se dissimulent sans bouger pendant le jour.

\*\*\*

Voici novembre, sans transition !

La gelée noire complète l'œuvre de la gelée blanche, et dépouille, sous le vent et la pluie, la campagne du reste de sa riche parure.

Et pour cette grande dépouille, qui abat une pluie de feuilles et laisse les silhouettes nues des arbres abrités sous leur écorce, ce qui va disparaître se teinte des plus beaux coloris.

C'est la fête des Morts !

Tandis qu'au cimetière, dans les volées de cloches, les femmes couvrent les tombes de la moisson de leur jardin en chrysanthèmes, asters et hélianthèmes, les paysages terminent une année estivale qui n'a plus raison d'être et meurent en beauté.

Le jour, qui décroît encore d'une heure dix-neuf, traîne en teintes splendides, dégradées en un crépuscule prolongé au-delà de cent minutes.

La semaine de la Toussaint est la première semaine froide de l'automne : temps gris, sans vent, avec de pâles luminosités à travers les traînées fuligineuses de brouillard qui s'effiloche sous le vent de bise naissant et où défilent à la queue leu leu les noirs corbeaux croassants en liaison, invasion habituelle des emblaves de blé, par l'Est.

Le soir, un froid pénétrant, précurseur de la gelée noire, aurait tôt fait de liquider l'année, si le bloc terrestre n'avait encore quelques réserves de chaleur.

Le vent tourne de suite à l'Ouest, et le brouillard nourri des vapeurs océaniques devient bruine. Les surfaces froides, couvertes de buée, ruissellent. Puis la température remonte et la bruine devient plus douce, éloignant la glaciation.

Ensuite, comme toujours, c'est l'éclaircie : l'été de la Saint-Martin, durant quelques heures. Au soir, sur le bord du chemin, s'allument encore des vers luisants.

\*\*\*

Après la Saint-Martin, diverses éventualités se déroulent suivant la direction du vent, la prédominance du régime continental ou marin.

La cuvette du bassin de Paris, entourée des hauteurs de Meuse-Moselle, des Vosges et du Massif Central, est une plaine de condensation, ouverte aux influences marines, qui se font sentir jusqu'aux terrasses de la rive droite du Rhin.

*« Entre la Toussaint et la Noël il ne saurait trop pleuvre ni venter ! »*

Si le vent persiste de Sud-Ouest ou d'Ouest, comme c'est le cas habituel, la température reste élevée avec une basse pression variable. On a le tableau bien connu de la bourrasque ; grand vent, pluie en averses, tempête et œil de la tempête. Le passage successif de plusieurs dépressions en chapelet entretient un régime humide. Cependant la mer s'étant refroidie, les vents marins sont moins pourvus de vapeur d'eau, et l'arrière-pays est balayé par un air déjà déchargé au niveau des côtes froides, qui gagne sans pluie les reliefs, où il subit une condensation ascendante.

Dans le cas, plutôt rare, d'un régime anticyclonique persistant avec vent nul et beau temps dans les régions supérieures, le brouillard, dense et épais, tourne à la brume le soir. Il pleut, non du ciel, mais des arbres, où les brindilles dégouttent d'eau mobile condensée sur leur surface froide.

Quelquefois, le temps se découvre en pleine Lune. Dans l'air sec d'une nuit très claire, les moindres aspérités vibrent en harpe éolienne et le sol se durcit.

Si le vent est au Nord ou à l'Est, le temps découvert reste sec avec refroidissement progressif et rapide.

Pendant la durée de Novembre, la température diurne s'abaisse de + 8°,09 à + 5°,03 avec le maximum de 14 heures et le minimum une heure avant le lever du soleil.

Les minima se rapprochent du 0°. Aux gelées blanches succèdent les gelées noires.

La première gelée noire a lieu, habituellement, après la Saint-Martin et presque toujours à la Sainte-Catherine (25 novembre).

Il y a un astrologue au village, qui citera le vieux proverbe :

« *Si le 25 Novembre est froid, tel sera l'hiver* ».

Alors que la gelée blanche n'est qu'une rosée cristalline sur des aspérités, la gelée noire est une véritable glaciation de la terre et de son revêtement, des eaux mortes et courantes.

Les effets physiologiques de la gelée noire complétée de dégel, sur le revêtement végétal, sont considérables.

A part quelques rares plantes indifférentes au froid dont les principales espèces sont des Conifères, des Mousses, des Lichens et quelques Phanérogames, les végétaux, en tout ou partie, succombent aux effets de cette gelée.

Contre les grands froids, la nature n'oppose, hors les parties protégées par le sol et la couverture morte, que l'écorce de ses arbres, les protections coriaces de ses hibernacles.

La vie végétale se ramasse alors dans les organes souterrains :

« *A la Sainte-Catherine, tout prend racine* ».

Le reste, frappé de mort, est restitué à la terre et devient la proie des transformateurs.

Les brindilles, les coques de fruits sont broyées, triturées par les insectes, désorganisées par les moisissures. Le bacille amylobacter s'empare des hydrocarbures des feuilles, qui deviennent de véritables dentelles, réduites en poudre par d'autres agents. La restitution du matériel végétal à la terre ne se fait pas d'un bloc. Les conifères et certaines espèces *sempervirentes* gardent jusqu'au printemps un feuillage plus ou moins verdâtre. Les chênes, verts sous les espèces yeuses des domaines atlanto-méditerranéens, gardent des feuilles mortes ici couleur cuir jusqu'à la poussée de Mars : ce sont les espèces à feuilles marcescentes, pédonculées et sessiles.

Onze jours après la Toussaint, par la belle journée de Saint-Martin, les essences tendres n'ont plus que quelques rares touches de jaune, quelques feuilles plus tenaces qui ne résisteront pas aux grosses gelées. Les paquets de gui vert et les vieux nids démasqués réapparaissent.

Les ormes, dépouillés eux aussi, n'ont plus qu'un feuillage clairsemé et les essences dures, couvertes de leurs feuilles fauves et rousses, conservent une splendide parure éphémère.

Dans les haies, les fruits plumeux des clématites, les ronces vert sombre aux tiges rouges, les troènes, les prunelliers, les aubépines avec des fruits noirs, bleus et écarlates, les lierres où butinent encore quelques hyménoptères ont toujours apparence vigoureuse.

Sur les terres, la théorie lente des semoirs et des herses, accomplissant les couvrailles en blé, amplifie le geste classique du semeur des petites parcelles, le tablier roulé aux reins, le bras allant à la cadence du pied, les doigts lâchant le grain, progressivement, en demi-cercle.

Les guérets frais labourés tranchent, en brun, sur les luzernières tissées de fils à la Vierge.

En un autre endroit, on voit les tombereaux et les silhouettes des ramasseurs tapant les betteraves l'une contre l'autre et les jetant à la volée dans la caisse pour les transporter au silo.

En quelques jours, par une température de + 5°, la germination du blé tire une languette frêle et droite, qui, malgré les frimas, assurera le pain quotidien, à côté des seigles plus rustiques.

Les gelées blanches persistantes arrêtent les floraisons dernières : quelques scabieuses, les pâquerettes, les soucis, les séneçons pérennes. L'érigeron et les pissenlits sont en fruits.

Tout le reste est à l'agonie, les organes temporaires secs et cassés, parasités, secoués par le vent, pourris par la pluie et le dégel, forment le spectacle lamentable d'une liquidation biologique dans la boue et l'humidité. On reconnaît à peine les momies des panicauts, des centaurees et des millepertuis, pauvres herbes de la Saint-Jean.

Le vent ayant eu raison des dernières feuilles du coudrier, on voit maintenant, comme sur les aulnes, les chatons mâles non éclos. Les fruits du tilleul, de l'érable, et les fruits bâtards mûris par la gelée pendent aux rameaux nus, exploités par les merles et les grives.

A la suite du passage des bécasses abondantes à la Lune de Novembre par temps humide, la Saint-André, en fin de mois, clôt les grands voyages de descente des migrateurs ou mieux des erratiques : grives litornes, canards siffleurs, foulques jeunes et castagneux.

Il n'y aura plus que des mouvements locaux, changement de quartier des eaux glacées aux sources vives, fuites devant la neige, avant les préludes de la remontée printanière.

\*\*\*

A la rivière, les bords inondés par les pluies deviennent d'un accès difficile. Les chaumes desséchés des phragmites n'ont plus qu'un plumet dégarni, les eaux charrient des brindilles, des feuilles d'aulnes et de peupliers. Les saules n'ont pas encore restitué leur feuillage.

Les herbes pourries, les plantes aquatiques, réduites à leurs organes d'hiver s'en sont allées au fil de l'eau.

Si les lottes et les salmonides vont frayer dans les eaux peu profondes de l'amont, le reste des poissons a disparu dans ses abris d'hiver, et les biefs ne conservent plus, pour les animer, que quelques sarcelles et poules d'eau qui, à l'abri dans les roseaux, ne se voient guère.

Quelques pêcheurs au petit vif viennent, alors que luit un soleil blafard, promener leur appât dans les eaux tristes de la rivière, aux abords du pont. Le reste du temps, la vallée est une solitude biologique délaissée des hommes qui n'ont pas de bottes de marais.

\*\*\*

En forêt, il n'en est pas de même.

Depuis la Saint-Michel, nous sommes en temps de grainer, et la faine a attiré des bandes énormes de pigeons ramiers sous les hêtraies.

Les feuilles de cuir des hêtres se sont envolées un jour de bourrasque, au milieu du bruit des houppiers oscillant dans la tempête.

Il a fait clair tout d'un coup dans les massifs, et les sous-bois perdant leur protection, la ruine des fougères s'est consommée.

Le monde des boissetiers, à la suite des martelages et des adjudications, a pris possession des ventes en usances. Et les « âtiers » ont retrouvé une gaulterie habituelle. Les grands bois retentissent du bruit sourd de la cognée, du cri du passe-partout, de la chute des arbres et du fracas des branches brisées.

Deux fois la semaine, depuis la Saint-Hubert, les cerfs, remis en venaison par le brout des bruyères en fleurs, connaissent à nouveau les émotions de la chasse à courre.

Les scènes se passent dans une atmosphère froide et humide, presque silencieuse. Le bourdonnement des insectes qui font orchestre aux scènes d'été n'existe plus. Les mouches sont mortes par millions. Les guêpes importunes, les gros frelons ont péri dans les gelées : les nids vides n'abriteraient plus que trois seules femelles, fécondées, en léthargie.

Les abeilles hivernent en colonies plus résistantes, la reine conservant un cortège d'ouvrières nées en automne du dernier couvain et entretenant, avec les calories emmagasinées dans les 15 livres de miel de réserve, une chaleur continue de + 20° sous les abris propolisés, imperméables.

Lorsque la température remonte vers + 5°, on voit encore le long des taillis tourner l'essaim des petits moucheron. Autrement on ne voit plus rien. Les oiseaux n'ont qu'un cri bref d'appel. Suivant le déclin de la température les Invertébrés et les Vertébrés à sang froid sont morts ou se sont dérobés en mort apparente à l'emprise du froid.

Les escargots, operculés d'un épiphragme, sont groupés en tas dans les cryptes de murs ou la forière des haies.

Chaque cave, trou de mur, surplomb, caverne, abritent des chauves-souris, des moustiques, des papillons immobiles.

Les coléoptères sont enfouis dans le sol, les fumiers, la tannée, avec les vipères, les couleuvres et orvets.

La mousse, la litière, les bois pourris, les tiges mortes ont des locataires à l'état de cadavre provisoire, souvent parasités et superparasités, connus des seuls spécialistes et qu'un bûcheron mettra parfois au jour.

Au début du mois, le soleil d'onze heures faisait encore sortir le long d'un mur quelque lézard comme un convalescent.

Aujourd'hui c'est fini !

Nous voilà à la veille des grands froids et des onglées, alors qu'on devine le Soleil radieux au-dessus de ces nébulosités grises, collées au pays en plafond opaque pour deux longs mois d'hiver, parce que nous sommes dans le bassin de Paris, ouvert au domaine boréo-arctique d'où vient la brume.

Extrait de : Henri DALMON, *La Vie des Saisons*. Préface de SÉGUY, du Muséum. Librairie DELAGRAVE, Paris. 1939. (*Epuisé*).

---

## BIBLIOGRAPHIE

CAILLEUX (A.) et KOMORN (J.). — Dictionnaire des racines scientifiques (*Société d'Éditions d'Enseignement supérieur*; 5, Place de la Sorbonne, Paris 5<sup>e</sup>; 1961).

En collaboration avec M. KOMORN, notre infatigable confrère, M. CAILLEUX, vient de faire paraître un nouvel ouvrage fort intéressant et particulièrement utile : un dictionnaire, en 246 pages, des racines scientifiques.

Les racines grecques, latines, arabes, italiennes, anglaises, etc. y figurent chacune sous la forme où elles se rencontrent dans les mots français ; les préfixes, suffixes et désinences usuels sont également donnés ; le tout en caractères latins.